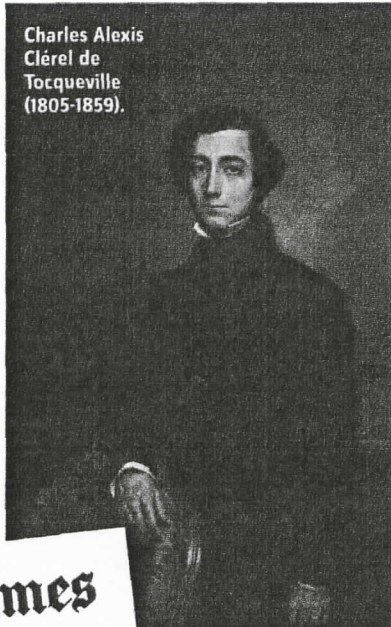


visitant les prisons des Etats-Unis BHL prenait exemple sur Tocqueville, ajoutant que Keillor estime sans doute que le système pénitentiaire américain fait « l'envie du monde entier ». De son côté, Michael Pollak, le traducteur américain du sociologue allemand Ulrich Beck (l'auteur de *La société du risque*), me dit s'étonner du harcèlement rhétorique déploré par Keillor : « En français ou en allemand, il est parfaitement normal d'enchaîner une douzaine de questions l'une après l'autre. C'est une façon de développer son sujet. »

Mais il n'y a pas que Keillor à estimer que BHL est « court sous l'angle des faits et long dans ses conclusions ». Kent Carroll, qui travaille à New York pour les éditions Europa, formule ainsi ce qui ferait, selon lui, la faiblesse de l'ouvrage :



Charles Alexis Clérel de Tocqueville (1805-1859).

ANG-IMAGES/ERIC LESSING

The New York Times
The Nation.

THE Atlantic

« Lévy s'évertue à rechercher des preuves attestant que la prééminence américaine serait une sorte de catastrophe cosmique. Il estime en avoir trouvé dans les bizarreries et les aberrations qui parsèment le paysage environnant. Mais il a tort. Car il n'a fait là qu'établir l'insuffisance de ses propres capacités de penseur et d'investigateur. »

Carroll exprime par là les réticences d'une certaine partie de l'intelligentsia américaine. Mais d'autres parmi ses représentants, tels Marc Cooper, collaborateur du célèbre hebdomadaire de gauche *The Nation*, ou Cullen Murphy, qui a publié avant leur parution en volume les premiers chapitres d'*American Vertigo* dans le mensuel *Atlantic*, ont trouvé dans ce portrait de leur pays des aperçus neufs et intéressants. « Notamment sur l'assimilation des étrangers pratiquée en Amérique, estime Murphy, opposée à celle qui a cours en Europe ; et sur la vitalité de notre politique, qui n'est pas que pure vacuité. » *American Vertigo* a également suscité des débats passionnés dans le *Wall Street Journal*, l'influent magazine en ligne *Slate*, la *New Republic*, etc. Il est pour le moins rare

qu'un écrivain français suscite de tels débats chez nous. Dans un pays où les intellectuels n'atteignent guère à la célébrité, force est de l'admettre : Lévy est aujourd'hui plus célèbre que jamais parmi les intellectuels américains. Il apparaît de plus en plus fréquemment sur les écrans de télévision, aussi bien que dans les espaces de la presse écrite ou d'Internet alloués aux tribunes libres. Comme l'a résumé Paul Holdengraber, directeur des Programmes publics de la New York Public Library : « *American Vertigo* est l'un de ces livres qui pourraient aider l'Amérique et la France à se comprendre à nouveau, sinon à s'aimer à nouveau. » Perspective à applaudir, de part et d'autre de l'Atlantique.

Traduit de l'américain par Sylvie Durastanti.



MELVILLE HOUSE

* Journaliste au *LA Weekly*, Bernard Bernhard a suivi les rencontres publiques de Bernard-Henri Lévy à New York. Il vient de publier *White Muslim* (Melville House), portrait d'un jeune Californien séduit par l'islamisme.

Chronologie de sa campagne d'Amérique

2003

En début d'année, sur une dizaine de pages, portrait de BHL dans *Vanity Fair*.
Septembre : parution de *Who killed Daniel Pearl ?* (Melville House, 200 000 exemplaires vendus, dont 80 000 en grand format).

2004

Janvier : un an avant le bicentenaire de la naissance de Tocqueville, le mensuel *Atlantic* propose à BHL de rééditer le voyage qui inspira *De la démocratie en Amérique*, et d'en publier le journal en feuilleton.
Juin : début du voyage au départ de Newport ; signature avec Random House du contrat d'édition en un volume d'*American Vertigo*.

2005

Avril : dernière étape du voyage à Guantanamo ; publication dans *Atlantic* du premier des sept épisodes d'*American Vertigo* : la vente du numéro bondit de 25 %.
Octobre : publication dans *Atlantic* du dernier épisode.

2006

Janvier : le 23, parution du livre en anglais (en France, Grasset publie *American Vertigo* le 7 mars) ; le 26, présentation à la New York Public Library, animée par Tina Brown (près d'un millier de personnes, trois cents refusées) ; le 29, présentation au « 92nd Street Y », foyer de la communauté juive new-yorkaise (900 personnes, vidéotransmission pour 400 autres) ; le 30, conférence à la librairie Bames & Noble d'Union Square en présence de 600 personnes ; le 31, début à Washington du *book tour* à travers les Etats-Unis.

Février : jusqu'au 20, la tournée se poursuit de Boston à Philadelphie via Chicago, San Francisco, Seattle, Los Angeles, Houston, Miami...

La prose du Transaméricain

Au-delà de la médiatisation, l'analyse de BHL sur les Etats-Unis est-elle pertinente ? Critique.

L'Amérique est-elle au zénith ? Va-t-elle sur son déclin ? Ou souffre-t-elle d'une crise passagère ? Peut-on répondre à ces questions, fût-ce à la lumière d'attendus convaincants, sans passer pour présomptueux ? Surtout lorsque le diagnostic émane d'un Européen, qui plus est d'un Français, et donc infailliblement soupçonné de briller dans l'azur des concepts plutôt qu'au contact de la réalité. C'est pourtant ce que fait Bernard-Henri Lévy. Réagissant au désarroi qu'entretiennent l'aventure militaire en Irak et la déroute du candidat démocrate John Kerry, l'auteur d'*American Vertigo*

En arrière-plan, deux types de circonstances dictent sa pente au récit : la lutte contre le terrorisme en riposte aux attentats du 11 Septembre et l'élection présidentielle de 2004. Mais ce sont bien les traits majeurs de la société américaine qui occupent le premier plan. Ainsi en va-t-il du consensus, déroutant pour nous autres Français, dont bénéficie la religion – répartie en milliers d'Eglises ou de chapelles – laquelle, souligne BHL, loin d'en être le tombeau, est le berceau de la démocratie américaine. Même effarement devant le goût des armes ou l'inégalité raciale dont, de Rikers Island à Angola,

Harrison, James Ellroy ou Norman Mailer se joignent, comme aimantées par le génie du lieu, celles des écrivains qui se sont tus : Hemingway (Rochester) et Francis Scott Fitzgerald (Asheville, où plane l'ombre de Zelda qui disparut dans l'incendie de son asile).

Choses vues, propos rapportés, échanges croisés et méditation brute à voix haute tapissent ce journal de voyage, entêtant et rythmé. D'où il ressort que les contrastes ne sont pas aussi tranchés qu'on croit et qu'en dépit d'accrocs aux libertés civiles et de redoutables tensions et tentations la patrie de l'oncle Sam n'a pas à recevoir de leçons de démocratie et, moins encore, de patriotisme. Actualité de Tocqueville, ratifiée par BHL... Dès Newport, il n'y a qu'à voir toutes ces bannières étoilées, des banques aux églises en passant par les maisons particulières et jusqu'au chevet d'un bordel, en limite du désert près de Las Vegas – prétexte à rappeler que le puritanisme est un volcan mal éteint, qui exploite le sexe aussi fermement qu'il châtie l'érotisme.

A la source de ce patriotisme-là, étranger à l'idéologie du sol : une idée, une « loi fondamentale » charnellement sentie, qui consacre la liberté et l'égalité sans compromettre le droit au profit. D'autres paradoxes : ces démocrates qui se déclarent pro-Bush sans toutefois quitter leur parti ou ces républicains qui déplorent l'ingérence du lobby évangéliste. Pour BHL, qui les comprend sans les rallier, c'est sur le terrain abandonné par la gauche que les intellectuels néoconservateurs qui entourent le « petit homme » Bush ont pu réactiver le débat d'idées.

Malgré d'inévitables angles morts, l'exploit d'*American Vertigo* est d'aboutir au tableau le moins complaisant possible : celui d'une Amérique restituée jusque dans ses nuances. Au fait, y a-t-il un autre pays dont la dette ne pèse que sur les créanciers ? Digne cadet de Tocqueville, BHL rappelle qu'aucune nation ne condense aussi exclusivement la confiance – et l'envie. Ph.D.

*** *American Vertigo* par Bernard-Henri Lévy, 504 p., Grasset, 20,90 €. En librairie le 7 mars. (Voir les extraits page 44.)

Un journal de voyage entêtant et rythmé



JIM WATSON/AFP

s'efforce en effet de définir ce que signifie être un Américain, et ce que peut être la destinée de l'Amérique.

Tout en lessivant les clichés de l'antiaméricanisme – plus virulent et moins saisonnier que la francophobie –, BHL suit son cap. Non pas à l'occasion d'un monologue en chambre close mais à l'exemple des premiers « psys » de l'Amérique que furent Beaumont et Tocqueville ! Limité à la côte Est et aux Grands Lacs, leur voyage remonte à 1831. Lorsque, plus d'un siècle et demi plus tard, BHL explore à son tour les Etats-Unis, il les parcourt d'est en ouest et du sud au nord.

témoignent les prisons que visita le voyageur. Pareillement insolite, l'influence des liges de vertu qui trouvent des alliés jusque dans les rangs de la gauche. Moins redoutable, mais tout aussi troublant, ce rapport singulier qu'entretiennent les Américains avec la nature, impitoyablement domestiquée mais au risque de terribles périls, comme l'a montré l'ouragan Katrina. Consignant l'essentiel et l'anecdote, et jusqu'à ses doutes, le diariste Bernard-Henri Lévy a fait moisson de paysages, de portraits, de spectacles et d'incidents au gré de rencontres et de scènes fortuites ou préméditées. Avec de solides contrepoints : aux voix de Jim

